

Journal de bord
ZAD ICI AUSSI
Mars 2015
Le bois cassé.

Hier

J'ai été au bord des larmes. JB et un de ses collègues, montés sur leurs tracteurs étiquetés « non à l'aéroport », sont venus bousiller les arbres. Le bruit et les images m'ont été intolérables.

Le bruit d'abord. J'ai regardé vers la route et me suis rapprochée à pied, pensant que c'étaient les cantonniers mais les tracteurs étaient de l'autre côté de la haie, dans le champ du kerterre.

J'essaie de ne pas écouter le bruit, je fais autre chose, je me dis que je ne peux rien faire.

Je ne comprends pas ce qui se passe, pourquoi intervenir sur ce vaste champ. Je continue à ruminer en m'agitant à d'autres tâches. Et puis, n'y tenant plus, je décide de prendre la voiture car mes jambes ne peuvent pas me porter jusque là-bas.

Quand j'arrive à leur portée les tracteurs sont déjà sortis du champ et continuent leur massacre dans le chemin.

J'accélère pour les rattraper. Le bruit des deux moteurs devient assourdissant mais je distingue le bruit des branches qui cassent, les arbres sont déchiquetés.

Avant on élaguait à l'aide d'une nacelle mais les pratiques et les machines ont changé..

On dit « bruit de bois cassé », c'est ce qu'a fait ma jambe quand elle est passée sous la bétonnière, c'est peut-être pour cette raison que je le trouve insupportable.

Pourtant moi aussi je coupe du bois, branche par branche. Je le ramasse par terre où bien je coupe une branche ça et là quand je vois que la branche est morte.

J'ai klaxonné, j'ai essayé d'attirer leur attention mais ils continuaient leur progression. Les tracteurs n'ont pas d'oreilles et les cow-boys modernes sont rendus sourds par le bruit qu'ils font. Un être humain à pied n'a aucune chance de se faire remarquer. Une voiture si. Je suis donc de taille à communiquer. Finalement je sors de la voiture le cœur serré. Ils n'ont aucune idée de la violence qu'ils m'infligent, qu'ils infligent aux arbres et finalement qu'ils s'infligent à eux-mêmes.

Ils « éclaircissent », pour faire passer les ensileuses (qui passeront peut-être deux ou trois fois dans l'année et qui peuvent emprunter la route en faisant un détour). La municipalité ne veut pas le faire, alors il faut bien le faire.

Pour le « nettoyage du champ » je n'ai pas demandé sachant que toutes mes questions sont reçues comme des agressions, mais un autre agriculteur m'a expliqué que « c'est comme ça qu'on fait ». Encore cette sacro sainte « tradition » qui n'est autre chose qu'une convention dont ont ils ont oublié les fondements. Avec aussi l'idée que les arbres qui dépassent ça fait « sale ». Ils aimeraient tant que les arbres poussent tout droit comme des barrières.

Aujourd'hui

J'ai revu les dégâts dans le champ, les arbres défigurés. Je suis tombée à vélo à cause des ornières provoquées par les roues des tracteurs. La terre est elle aussi endommagée sur trois mètres le long de la haie qui devait faire trop d'ombre. Le chemin est maintenant impraticable par autre chose que de lourds engins à grosses roues, chevauchés par des bipèdes qui se sentent tout puissants.

Que faire ?

J'ai vu que les branches du pommier que j'avais taillé ont bourgeonné. Alors j'ai planté ces petits bouts de pommier que je ne verrai jamais à l'âge adulte - s'ils ont la chance de pousser - et dont je ne récolterai pas les fruits. Je leur ai mis des petits nœuds de tissu vieux rose pour les repérer, tellement ils sont frêles.